



Ils ont forcé le blocus de Gaza !

42 militants palestiniens et internationaux, dont des Israéliens, ont décidé de forcer le siège criminel de Gaza. Un siège parfaitement illégal, et qui a plongé un million et demi de Palestiniens dans une situation épouvantable : emprisonnés sur leurs propres terres, exposés à la plus extrême violence militaire, sans accès aux besoins de base, et privés des droits humains les plus fondamentaux comme de leur dignité. Ce siège viole la règle fondamentale du droit international selon laquelle il est interdit de nuire aux populations civiles.

Le "Free Gaza" et le "Liberty" (en souvenir du USS Liberty, navire américain bombardé par Israël en 1967 faisant 34 morts), chargés de médicaments et de produits de première nécessité, sont partis le 22 août depuis Larnaca dans le sud de Chypres. A l'approche de la Côte, ils n'avaient presque plus de moyens de communications ni de systèmes de navigation, à cause de brouillages causés de l'extérieur par une source inconnue, malgré cela ils sont arrivés au début de soirée le 23 août dans le port de Gaza, accueillis par les acclamations de joie et les larmes de milliers de Palestiniens venus sur les plages pour les recevoir.

"Ce que nous avons fait montre que les gens peuvent faire ce que les gouvernements auraient dû faire. Si des gens se lèvent contre l'injustice, nous pouvons vraiment être la conscience du monde." Citation de Jeff Halper, à son arrivée à Gaza. Jeff Halper est israélien, il a été arrêté alors qu'il franchissait le point de passage d'Erez pour regagner son domicile, sous l'inculpation de s'être rendu à Gaza, ce que Israël interdit à ses ressortissants,



La Palestine en 1947, 1967, 2008

Le "Mall" occupé par l'armée israélienne

Si, sur le devant de la scène, le gouvernement israélien parle de processus de paix, dans les territoires de Cisjordanie et de Gaza, l'armée israélienne poursuit sa politique d'occupation, de blocus des villes, de destruction des institutions civiles, de chasse aux militants et d'assassinats ciblés. Cet été l'armée israélienne a lancé une nouvelle offensive contre une série d'établissements publics à Naplouse, dont le "Mall". L'armée a décidé de saisir cette galerie commerciale de quatre étages comportant 70 magasins et des bureaux officiels de l'Autorité palestinienne. Les soldats ont condamné avec des barres de fer soudées entre elles les boutiques, fermé les locaux de la société, brisé les caméras de surveillance et laissé sur les vitrines l'ordre de déguerpir avant le 15 août car, à partir de cette date, l'utilisation des locaux sera passible d'une peine de cinq ans de prison. Les lieux deviendront la propriété de Tsahal et les équipements seront confisqués,

Décès du poète palestinien Mahmoud Darwich

Le 9 août 2008 décédait à Houston (USA), Mahmoud Darwich (ش.ي.ورد دومحم) une des figures de proue de la poésie palestinienne. Né le 13 mars 1941 à Al-Birwah en Galilée, il était solidaire avec la résistance de son peuple, sans pour autant jamais cessé d'espérer la paix. Sa renommée dépasse largement les frontières de son pays. Il a publié plus de vingt volumes de poésie, sept livres en prose et a été rédacteur de plusieurs publications, comme Al-jadid - (ديجدل) - Le nouveau), Al-fajr (رجفلا) - L'aube), Shu'un filistiniyya (ش.ن.ي.طسلف نووش) - Affaires palestiniennes) et Al-Karmel (لمركلا). Sa poésie se concentre sur la nostalgie de la patrie perdue. Ses œuvres lui ont valu de multiples récompenses et il a été publié dans au moins vingt-deux langues.



"Mais nous souffrons d'un mal incurable qui s'appelle l'espoir. Espoir de libération et d'indépendance. Espoir d'une vie normale où nous ne serons ni héros, ni victimes. Espoir de voir nos enfants aller sans danger à l'école. Espoir pour une femme enceinte de donner naissance à un bébé vivant, dans un hôpital, et pas à un enfant mort devant un poste de contrôle militaire. Espoir que nos poètes verront la beauté de la couleur rouge dans les roses plutôt que dans le sang. Espoir que cette terre retrouvera son nom original : terre d'amour et de paix. Merci pour porter avec nous le fardeau de cet espoir. "

Mahmoud Darwich

LE LONG CALVAIRE DES RÉFUGIÉS PALESTINIENS

Lors de la Nakba en 1948 des milliers de familles palestiniennes ont dû fuir leur villages sous la menace des milices juives en abandonnant tous leurs biens pour venir se réfugier dans des camps ou sont venus les rejoindre les réfugiés de la guerre des 6 jours en 1967. On compte aujourd'hui près de 4.5 millions de palestiniens réfugiés dont 1.5 million vivent dans des camps au Liban, en Jordanie, en Syrie, en Cisjordanie et à Gaza, souvent dans des conditions de pauvreté indescriptible.

SABRA ET CHATILA

L'histoire est connue. Le 6 juin 1982, l'armée israélienne déclenche l'Opération "Paix en Galilée" et envahit le Liban, l'armée israélienne mènera son offensive jusqu'à Beyrouth qu'elle atteindra le 18 juin. L'offensive israélienne, et notamment les bombardements intensifs de Beyrouth, ont fait, selon des statistiques libanaises, 18'000 morts et 30'000 blessés, pour la plupart des civils. En août, un cessez-le-feu est négocié par l'intermédiaire de Philip Habib, émissaire des États-Unis. Il est convenu que l'OLP évacuera Beyrouth sous la supervision d'une force multinationale, et des garanties américaines sont données à la direction de l'OLP pour la sécurité des civils dans les camps après son départ. L'évacuation de l'OLP s'achève le 1er septembre 1982. Les forces multinationales quittent Beyrouth le 10 septembre.



Le mardi 14 septembre 1982, Béchir Gemayel, élu président du Liban à l'ombre des chars israéliens, avec l'aval de la « communauté internationale », est assassiné. Le lendemain, l'armée israélienne envahit Beyrouth-Ouest, encerclant et bouclant les camps de Sabra et Chatila, habités uniquement par des civils palestiniens et libanais, puisque l'intégralité des résistants armés (plus de 14 000 hommes) ont évacué Beyrouth et sa banlieue.

Le 16 septembre, peu après 17 heures, une unité d'environ 150 Phalangistes entre par le sud et le sud-ouest dans le camp de Chatila. Pendant 40 heures, jusqu'au matin du samedi 18 septembre, les miliciens phalangistes vont violer, tuer, blesser, saccager et piller. Toutes les victimes seront des civils, essentiellement des femmes, des enfants et des vieillards. Ces actes sont accompagnés ou suivis de rafles systématiques, avalisées ou renforcées par l'armée israélienne, de dizaines ou peut-être même de centaines de civils, qui disparaîtront purement et simplement. Durant toute l'action, l'armée israélienne, parfaitement au courant de ce qui se passait, a fourni une aide directe en empêchant les civils de fuir les camps et en organisant un éclairage constant des camps durant la nuit, par des fusées éclairantes lancées par des hélicoptères et des mortiers.



Les chiffres des victimes varieront entre 700 (chiffre officiel israélien) et 3 500 (chiffre donné par le journaliste israélien Amnon Kapeliouk. Le chiffre exact ne pourra jamais être déterminé: un grand nombre de cadavres ont été enterrés par les miliciens eux-mêmes sous les décombres des immeubles, et plus de 1'000 personnes ont été enterrées dans des fosses communes par la Croix-Rouge ou dans des cimetières de Beyrouth par leurs proches

TÉMOIGNAGES DE MISSIONS CIVILES DANS LES CAMPS DE RÉFUGIÉS



JÉNINE, NOVEMBRE 2002

En avril 2002, lors de l'assaut contre les villes palestiniennes de Cisjordanie, le camp de réfugiés de Jénine a été particulièrement touché. Lors de la visite du camp par la mission du CUP en novembre 2002, nous avons été accueilli par une famille palestinienne qui nous explique qu'elle a du passer 10 jours enfermé dans le sous-sol presque sans vivres et sans eau. Tout a été brisé, meubles, fenêtres et même les jouets de leur fille d'une dizaine d'année ont été cassés. Pendant toute la rencontre celle-ci restera muette, ses parents nous expliquant qu'elle ne parle plus depuis cette attaque. Le camp de Jénine lui-

même est à moitié détruit. L'armée a utilisé toute la panoplie de leurs armes modernes, missiles tirés d'avions ou d'hélicoptères, tirs de canon à bout portant, lourdes charges d'explosifs. Les maisons restées debout sont en partie éventrées, les murs criblés de balles. En partant, c'est la phrase du conducteur du bulldozer, Moshe Nissim, qui a rasé pendant 3 jours les maisons du camp qui s'impose dans nos têtes " je ferai du camp de Jénine un terrain de foot". Le secret du bilan exact des morts, de toute façon très élevé, est enfoui sous les maisons détruites. Le camp de Jénine appartient désormais, à la longue liste de crimes qui jalonnent le conflit israélo-palestinien, du massacre de Qibya (1953) à celui de Sabra et Chatila (1982). Avec, pour dénominateur commun, le général Ariel Sharon.

NAPLOUSE, NOVEMBRE 2007

Lors de la mission organisée par le CUP en novembre 2007, nous avons visité le 1er camp établi à Naplouse en 1948 pour 1'700 réfugiés, il en abrite 8'000 aujourd'hui sans extension du périmètre. Il porte plusieurs noms dont Camp Ain n° 1.

L'armée investit régulièrement le camp pour rechercher des résistants avec des tactiques militaires bien précises: faire exploser les rez-de-chaussée, ouvrir le plafond et s'introduire dans les logements, ou; ouvrir à l'explosif le mur extérieur de la cuisine et surprendre les femmes. On voit aussi une maison détruite le mois dernier, c'est à dire 5 étages d'un module de base du camp, les bords des dalles et les volées d'escalier pendent dans le vide, la canalisation d'eau a sauté avec l'ensemble, le camp a été privé d'eau pendant 5 jours, il a été ravitaillé en bouteilles d'eau par les ONG palestiniennes. On voit aussi dans une ruelle de moins d'un mètre de large un premier étage explosé et brûlé ainsi que des impacts de tirs sur la plupart des habitations et des portes d'entrée découpées au chalumeau.

80% de chômage dans le camp, aucun espace de jeu pour les enfants sinon dans les déblais alentour.



Pour plus d'info sur les missions civiles, voir :
<http://www.urgencepalestine.ch/Activites/MissionsCiviles.html>

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Ilan Pappé, *Le Nettoyage ethnique de la Palestine*, Fayard, Paris, 2008. S'appuyant sur des documents d'archives, des journaux personnels de dirigeants et des témoignages directs, l'historien reconstitue minutieusement l'entreprise systématique d'expulsion et de destruction opérée par les forces sionistes en Palestine entre 1947 et 1949.

Dominique Vidal (avec Sébastien Boussois), *Comment Israël expulsa les Palestiniens (1947-1949)*, L'Atelier, Paris, 2007. Ce livre, qui constitue une édition actualisée et augmentée du *Péché originel d'Israël* (L'Atelier, 1998 et 2002), présente une synthèse des ouvrages des "nouveaux historiens" israéliens consacrés aux racines du conflit israélo-palestinien et dont beaucoup n'ont toujours pas été traduits en français.

Tom Segev, *Le Septième million. Les Israéliens et le génocide*, Liana Levi, Paris 2003 (rééd.). Tom Segev, l'un des chefs de file des "nouveaux historiens" israéliens, étudie dans cet ouvrage portant sur les immigrants rescapés de la Shoah le rapport entretenu par le mouvement sioniste puis par la société israélienne avec le génocide et l'"héritage du génocide".

Alain Gresh, *Israël, Palestine. Vérités sur un conflit*, Fayard, Paris, 2007. Dans cette nouvelle édition actualisée du livre paru pour la première fois en 2002, Alain Gresh revient notamment sur le rôle de la communauté internationale dans l'échec du processus d'Oslo.

Michel Warschawski, *A tombeau ouvert. La crise de la société israélienne*. La Fabrique, Paris, 2003. Le militant pacifiste franco-israélien lance un réquisitoire contre l'"intégrisme militaire", le messianisme, la "mentalité coloniale" et le racisme qui gangrènent la société israélienne.

Ella Shoat, *Le Sionisme du point de vue de ses victimes juives, Les Juifs orientaux en Israël*, La Fabrique, Paris, 2006. L'auteure analyse les racines historiques de l'"oppression structurelle que subissent les Juifs orientaux en Israël" et montre comment le sionisme, idéologie eurocentrée et coloniale, a conduit à l'acculturation et à la dévalorisation des Arabes juifs.

Rashid Khalidi, *Palestine, Histoire d'un Etat introuvable*, Actes Sud, 2007. Titulaire de la chaire Edward Saïd à Columbia University, l'auteur décrit le jeu des principaux acteurs qui ont enfermé la Palestine dans une "cage de fer". Livre de référence et synthèse indispensable de 1920 à nos jours.

SITES INTERNET:

www.pchrgaza.org Le Palestinien Centre for Human Rights basé à Gaza documente minutieusement les violations quotidiennes des droits humains de la population palestinienne, de la part des forces d'occupation israéliennes, mais aussi des autorités palestiniennes.

www.france-palestine.org Le site de l'association France Palestine Solidarité, offre l'une des meilleures documentations disponibles en français sur le conflit ainsi que plusieurs traductions quotidiennes d'articles et essais.

www.alternativenews.org Le site de l'Alternative Information Centre de Jérusalem, l'organisation cofondée par Michel Warschawski offre un mélange de documentation et analyses.

www.btselem.org B'tselem est l'organisation israélienne qui surveille et dénonce avec le plus de professionnalisme les crimes et violations des droits humains des forces israéliennes dans les territoires occupés.

Les Femmes du check-point

9 septembre 2008 à 19h.30

Uni Mail - salle MS 130

Conférence avec Roni Hammermann
Cofondatrice de l'organisation israélienne
De défense des droits humains
Machsom Watch

Organisation : Amnesty International

Prochains stands :

Dimanche 7 septembre, dès 10h.00, Fête de l'interculturel Nyon, org. CUP Nyon/La Côte
Samedi 4 octobre, 13h.00 à 17h.00, plaine de Plainpalais, org. CUP Genève